

Lazaristes, qui jugent, d'après son esprit frondeur et ses lectures suspectes, qu'il n'a aucun signe de vocation religieuse.

Il cherche un asile chez les Assomptionnistes de Nîmes, d'où, finalement, il ne tarde pas à être congédié, trouve une place de professeur au collège de Pons, et, là, se prépare au doctorat ès lettres. Sa thèse française roula sur la psychologie de saint Thomas, la thèse latine sur Abélard.

Plus tard, il songe à se marier et il demande à un ecclésiastique haut placé, actuellement archevêque (*et dont il vient de supprimer le traitement*) de lui ménager une entrée dans une famille qu'il désigne et dont la fille, pense, lui plaît.

Il devient docteur en médecine, fait plus de politique que de médecine, devient maire de Pons, entre dans la franc-maçonnerie, puis au Sénat, puis au ministère.

« Je connais assez M. Combes écrit un lecteur du *Soleil*, pour savoir qu'il ira jusqu'au bout. Enragé à froid, travailleur acharné, sectaire par ambition, incapable d'un sentiment délicat et depuis longtemps en complète rupture avec la foi, il ne s'arrêtera point de lui-même ; et je ne vois pas quelle puissance humaine l'arrêtera dans sa besogne d'exécuteur. »

Il est vrai, dit à ce propos la *Semaine religieuse* de Cambrai, qu'au-dessus des puissances humaines, il en est une qui pourrait bien, un jour prochain, se rappeler à lui avec une terrible et définitive évidence !

La visite de l'empereur d'Allemagne à N. S. P. le Pape

Rome, le 17 mai.

Un correspondant romain d'un journal allemand, la *Wahrheit*, donne les détails qui suivent sur l'impression produite par Léon XIII sur la famille impériale.

« Dans les Musées du Vatican, j'ai pu parler au prince Eitel, qui est d'une amabilité parfaite et dont tout le monde connaît l'intelligence supérieure. Parlant de l'effet qu'avait produit sur lui la visite du Pape qu'il voyait pour la première fois, il m'a dit qu'il restait sous l'enchantement de la lucidité d'esprit de